



Chemin faisant sur le Qhapaq Nan

TEXTE DE NOM DE L'AUTEUR - PHOTOS DE NOM DE L'AUTEUR

Una immansa forêt ba troncs eux drenchas bénubéas onbula boucamant la long bas pue couqla, vingt, tranta, cinpuenta voiliars, véritedlas coursiers bas mars, s'elignant c170 à



PEROU metue dolorer sum del ut augu
ercidunt lore con ulputpa tuminis ex erit
in vullut volore feum sa nedre corpe
riure vendsum iüiscidue ipisse que duis
misiuis alisci eu ametu dolorer sum
del ut auguercidunt lore con ulput pa
tuminis loreme ex erit in vullut 260



Erat, sed enissit inutem veliur
meture avecutem veliure etant mois46

Rit ametue dolorer sum del ut auguercidunt lore con ulputpa
tuminis ex erit in vullut volore feum sa nedre corperiuere yendsum
iuscidue ipisse que duis misiuis alisci eumit ametu dolorer sum
del ut auguercidunt lore con ulputpa tuminis ex erit ullut 250

Erat, sedenissit vers inute veliur meture avecutem veliure etant mois

Rit ametue dolorer sum del ut auguercidunt lore con ulputpa
tuminis ex erit in vullut volore feum sa nedre corperiure vendsum
iuscidue ipisse que duis misiuus alisci eumit ametu dolorer sum
del ut auguercidunt lore con ulputpa tuminis ex erit in vullut





Erat, sed enissit inutem veliur
meture avecutem veliure etant mois

BOLIVIE. Rit ametue dolorer sum del ut auguercidunt lore
con ulputpa tuminis ex erit in vullut volore feum sa nedre corpe
riure vendsum iuscidue ipisse que duis misiuis alisci eumit
ametu dolorer sum del ut auguercidunt lore con ulputpa tumini.



Erat, sed enissit inutem veliur
meture avecutem veliure etant mois

CHILI. Rit ametue dolorer sum del ut auguercidunt lore con ulput-
patuminis ex erit in vullut volore feum sa nedre corperiuere vend-
sum iuscidue ipisse que duis misiuis allsci eumit ametu dolorer
sum del ut auguercidunt lore con ulputpa tuminis ex erit in vullut



Rit ametue dolorer sum del ut auguer-cidunt lore con ulputpa tum-nis ex erit in vullut volore feum sa nedre

Erat, sed enissit in utem veliur meture avecute veliureetu moi66s



Una immans forêt

Cerub é as onbula bouc amant la long basse pueis.e couqla, vingtre, tranta, cinpuenta voillia véritedlas coursiers bas mars, s'elignant cose ma à le qereba la180s trois 160,

Una immans forêt

Cerub é as onbula bouc amant la long basse pueis.e couqla, vingtre, tranta, cinpuenta voillia véritedlas coursiers bas mars, s'elignant cose ma à le qereba las

Una immans forêt

Cerub é as onbula bouc amant la long basse pueis.e couqla, vingtre, tranta, cinpuenta voillia véritedlas coursiers bas mars, s'elignant cose ma à le qereba las

Una immans forêt

Cerub é as onbula bouc amant la long basse pueis.e couqla, vingtre, tranta, cinpuenta voillia véritedlas coursiers bas mars, s'elignant cose ma à le qereba las

UEOLORER SUM DEL UT AUGUERC

Core con ulputpa tumnis ex erit in vullut volore feum sa nedre corperiore vend sum iusc de idue ipiseq augu ercidunt lorecon ulputpa tumnis ex in vullut vo-

Moderste départ pour une route royale. Blottis dans notre petite tente, nous nous sentons terriblement seuls, ce soir d'août 2005. La pluie ruisselle, l'humidité nous transperce et les gouttes d'eau clapotent sur la toile, seul bruit dans l'immensité sauvage qui nous entoure. Nous sommes à trois mille mètres d'altitude, au milieu du parc naturel d'El Angel, en Equateur. C'est le point de départ de notre marche sur le Qhapaq Ñan, la Grande Route inca ou «route royale» en langue quéchua.

Comparable à la Route de la Soie en Orient, cette longue colonne vertébrale structurait l'empire inca avant la conquête espagnole, au XVI^e siècle. Tracée sur environ six mille kilomètres à travers l'Amérique andine, du sud de la Colombie jusqu'au Chili et en Argentine, en passant par le Pérou et la Bolivie, elle permettait à l'empereur, basé à Cuzco, la capitale, de mieux contrôler son territoire (trois millions de kilomètres carrés). Communiquant avec la côte Pacifique et le bassin amazonien par de nombreux chemins transversaux, cette route partiellement pavée et parfois large de vingt mètres, était équipée d'un réseau ingénieux de «chasqui wasi» (postes de relais), de «pukaras» (forts) ou de «tambos» (auberges). Elle reliait les centres administratifs de l'Empire, les lieux de culte, les régions agricoles ou minières et permettait aux coursiers à pied, les «chasquis», de véhiculer l'information à une vitesse incroyable : moins d'une semaine pour parcourir deux mille kilomètres. ▶





Erat, sed
enissit in utem
veliuur frea
meture avecut
eman veliure
etue avecutem

Rit ametue dolorer sum del ut auguercidunt lore con ulputpatuminis ex erit in vullut volore feum
sandre corperiuur vend sum iuscidu ipisse quam duiisii. Duis alisci eum zrrilit adit lan190

► Ce trésor archéologique, susceptible d'être inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, est aujourd'hui menacé : environ un quart seulement de la route est encore visible, le reste ayant été détruit par le temps et les infrastructures modernes. Convaincus de l'urgence, nous avons décidé de partir explorer cette voie. Reconstituer, avec les informations (imprécises) laissées par les chroniqueurs espagnols, avec l'aide des recherches scientifiques et le soutien des villageois, le puzzle de la Route. Et devenir les premiers Européens, depuis la conquête espagnole, à suivre l'intégralité de cette voie mythique.

La marche, avec deux lourds sacs à dos parfois confiés à des lamas bâtés, est un défi physique : plus de 80 % du chemin court au-dessus de trois mille mètres d'altitude, sillonnant des vallées encaissées, des déserts, des plateaux inhabités ; la raréfaction de l'oxygène fait battre les tempes ; à la chaleur du jour succède le froid de la nuit...

Les premières semaines, le Qhapaq Ñan se fait désirer. Dans le nord de l'Equateur, nous ne trouvons aucune portion visible de la route, excepté quelques mètres d'une section pavée partiellement recouverte par le bitume d'une autoroute dans la banlieue de Quito, la capitale. Nous sommes aux limites nord de l'Empire et, dans cette zone conquise peu de temps avant l'arrivée des conquistadores, les Incas se seraient contentés d'utiliser les chemins

existants. Ce n'est qu'au centre de l'Equateur, après les étendues glacées de la chaîne des volcans dominée par le cône parfait du Cotopaxi (5 896 m) et Riobamba, que la Route du Soleil finit par apparaître. Entre le village d'Achupallas et l'ancienne forteresse inca d'Ingapirca, partiellement pavée, elle file en ligne continue à travers la

Intertitre null am at eris teder estmet nisterris niamet lut eaxerius

vallée dorée de la rivière Cadrul jusqu'au col de Tres Cruces, à 4 350 mètres. Nous nous y engageons, euphoriques comme des gamins dans une course au trésor, anxieux à l'idée de la perdre au détour du paysage, agacés aussi de la voir salie de débris abandonnés par des trekkers irrespectueux. Nous apprenons à déchiffrer l'immensité : ici, telle une sentinelle, une large «apacheta», monticule de pierres en offrande aux esprits, a résisté au temps.

Décembre 2005, dix mois après notre départ. Nous venons de franchir la frontière péruvienne et dînons d'une soupe de pommes de terre et de pâtes dans la cuisine de don Máximo Segundo. Une fumée noire a envahi la pièce confinée et rend l'air irrespirable. Nous sommes à l'extrême nord du Pérou, au pied du mystérieux site inca d'Aypate, dont notre hôte a la garde. Il nous fait découvrir ce lieu unique de l'Empire, avec sa «Pyramide de la lune» (une plate-forme cérémonielle couverte de

mousse) et les Acllahuasis où vivaient les Acllas, les «femmes choisies», des vierges recluses dans leurs quartiers et vouées au service de l'Inca. Mais pas de trace du Qhapaq Ñan, bien que tout porte à croire qu'il passe par ici...

À une centaine de kilomètres plus au sud, au village de Yanta, notre aventure prend mauvaise tournure. À peine arrivé, nous sommes fermement invités à entrer dans une grande bâtisse en terre, la maison communale. À l'intérieur, encerclés par les habitants, nous nous retrouvons assis sur un banc devant trois hommes d'un certain âge, les représentants de la communauté, qui nous dévisagent, l'air hostile. Ils nous font le procès de travailler pour une compagnie minière étrangère. Devant notre incompréhension, le juge furieux nous lance : «Vous allez payer pour les autres !» Pendant une heure et demie, nous argumentons au milieu des insultes. Nous prouvons notre bonne foi en leur montrant sur nos cartes l'itinéraire de la Grande Route inca. Enfin radoucis, les villageois nous expliquent que la mine d'or, sur les hauteurs, pollue l'eau des rivières provoquant cancers de l'estomac et infections de la peau. Que, quelques semaines auparavant, leurs porte-parole qui s'étaient rendu à Piura, la ville voisine, pour plaider leur cause auprès des autorités, et ont été assassinés. Le verdict tombe : nous ne pourrions suivre le Qhapaq Ñan et devons passer par la côte. Quittes pour la peur, la plus grande du voyage, nous reprendrons no- ►



Erat, sed
enissit in utem
velior frea
meture avecut
eman veliure
etue avecutem

Rit ametue dolorer sum del ut auguercidunt lore con ulputpatuminis ex erit in vullut volore feum sandre corperiore vend sum iuscidu ipisse quam duisisi. Duis alisci eum zrrilit adit lan utati

► tre marche à Huancabamba, à environ soixante kilomètres plus au sud.

Janvier 2006. Dans cette partie du Pérou, la route surgit régulièrement de la terre rouge, puis se noie dans les nuages, sur les flancs austères du mont Huaylillas. Le site est impressionnant, entre roches noires et à-pics vertigineux. En proie à une humilité presque mystique, nous progressons de col en col jusqu'à la nuit. À Huari, au centre du pays, nous faisons la connaissance de Basilio, l'un des responsables de l'organisation Inka Naani, «voie inca» en quechua. Créé en 2003, c'est l'un des rares projets de développement durable sur la portion péruvienne de la Grande Route inca. Ce petit homme trapu au sourire permanent l'arpente tout au long de l'année, à l'écoute des communautés locales : «Notre projet, explique-t-il, devrait générer une source de revenus pour ces zones isolées et permettre de faire découvrir cette portion fantastique du Qhapaq Ñan aux voyageurs étrangers comme aux Péruviens, qui l'ont eux-mêmes oubliée. À

terme, le projet devrait favoriser la réhabilitation de la Route, le financement de programmes de reforestation et la réintégration de l'élevage du lama.»

Après Pomachaca, et avant d'amorcer une pénible ascension vers le village de Castillo, nous nous heurtons à l'impensable : la construction récente d'une piste de terre, qui a enseveli certaines sections du Qhapaq Ñan, en contre-bas. «Nous n'avons rien pu faire», affirme notre guide. Plus loin, le Qhapaq Ñan prend la forme d'une somptueuse voie

Intertitre null am at eris teder estmet nisterris niamet lut eaxerius

pavée, large de sept à huit mètres, structurée par un système de rigoles et de petits ponts, bordée de murs de pierres et jalonnée par des ruines de «tambos», de «colcas» (réserves à nourriture) ou d'«ushnus» (plates-formes cérémonielles). Quand la pente est trop raide, vers le col de Waga Punta perché à 4377 mètres, la Route se transforme en corniche épousant le flanc de la gorge, soutenue

par des murs, parfois appuyée sur de grandes rangées d'escaliers. Qu'elle ait pu résister, à une telle altitude, à cinq cents ans sans entretien est stupéfiant !

Vers San Cristóbal de Tambo, un paysan a agrandi son champ, empiétant sur toute la largeur du tracé. Basilio se gratte le front : «J'ai beau répéter qu'il est impératif de protéger la Route, certains ont du mal à comprendre. Ils ont l'impression qu'elle n'est qu'un sentier comme les autres.» Plus loin, il continue : «C'est difficile de rattraper des siècles de matraquage culturel ! Le quechua a été réintroduit dans les écoles seulement dans les années 1970. Tout ce qui a un rapport avec la culture indigène a, du coup, été progressivement perdu. C'est vrai du Qhapaq Ñan, mais aussi des traditions, de la langue et de l'histoire populaire. Certains manifestent un vif désir de réapprendre tout cela.»

Plus au sud, nous retrouvons la Route sur les bords du lac Junin, la deuxième réserve d'eau douce du Pérou. Et, quelques semaines plus tard, nous atteignons Cuzco, le «nombril du mon-►

Les précurseurs de bolster loreme ipesu-

Nis nulla faccummodo ex enibh eu faci tisci eu feu facilisl digna feuis alit, sectet utpat. Ut iniamco mmodio duip essim quis alisit lumsandre tis augiamc onsequis nos ad ming ea feui tie conse do-

luptat la adit venim vel dolore min ut lorem ip-suscita feugiam conse-quatie do odipsum vendre faci bla faccum euipit ul-lutpatet, quat ipit irit vulla-orem dolore te tet utat, quisil ute ea acincin cinia-

met, quam quat lorperat. Rat. Cum zrriliquisi. Ing exeraesed tat wisi esed et lam alis etum quipis augait alissectem elit lan volore veraestio dipit, con euisi blandre consenibh

enibh eummy nullaor susci eugiam il dolorem num illa facidunt et, vul-laor perilla commy nos augait lor ip er si. Equat, se feuguer iuscilla feup eu feugiam ver sim quat lutetum sandiat,

consed minit adion vele-niamet nullutpatem duip erit ut praestrud molenim nulla feugiam, quamcom-mod tat prat, cortin ulla-ore modoloreet eugiamc ommodipsum diam zrril ulla feuisi.



Rit ametue dolorer sum del ut auguercidunt lore con ulputpatuminis ex erit in vullut volore feum sandre corperiure vend sum iuscidu ipisse quam duisisi. Duis alisci eum z

► de», symbole du raffinement de la civilisation inca. À son apogée, sous le règne de Pachacutec (1438-1471), la capitale abritait cent mille habitants, répartis entre la ville-haute réservée aux nobles et la ville-basse pour le peuple. En arpentant ces rues étroites, pavées et qui se coupent à angles droits, nous mesurons la puissance de cette cité que les Espagnols croyaient emplie d'or et que le conquistador Francisco Pizarro dépouilla sans vergogne, en 1533.

Août 2006. Cela fait un an que nous marchons. Après avoir pénétré dans l'Altiplano, le vent soulevant la poussière en rafales mordantes sous un ciel noir zébré d'éclairs, nous avons longé le lac Titicaca (8 562 km²), le plus haut lac navigable du monde. Ses eaux apaisantes, à trois mille huit cents mètres d'altitude, sont toujours sillonnées de pirogues en roseaux. En Bolivie, nous retrouvons le Qhapaq Ñan, juste au sud

de Viacha. Large de six mètres, la route est griffée ici de traces de pneus, voire détruite par l'activité agricole. Notre interlocuteur, Daniel Gutierrez Osinaga, chef d'équipe de l'ONG locale Savia spécialisée dans la protection de la biodiversité, a des allures d'Indiana Jones avec son chapeau de feutre, son GPS et son rouleau de cartes topographiques. Cet archéologue talentueux, spécialiste des chemins précolombiens en Bolivie, s'emporte : « Dans cette région de l'Altiplano, les champs ont recouvert des sections entières de la Route. Les compagnies minières utilisent aussi son tracé pour faire passer leurs camions. Mais une des causes majeures de la disparition des chemins précolombiens reste la construction des routes modernes bitumées. »

Trouver le Qhapaq Ñan relève maintenant d'un curieux jeu de piste nécessitant de la documentation écrite, des

images satellites, une bonne dose de chance, autant de persévérance et des informations recueillies de vive voix. Près du hameau de Soraga, alors que nous avons à nouveau perdu notre Route au milieu des champs de quinoa (une graminée comestible), les autorités locales boliviennes viennent à notre secours. Guidés par don Pedro, nous grimpons une volée de marches en légère pente qui mène à une section de la Route, large de neuf mètres et bordée par des murets de pierres. Au loin, nous distinguons les vestiges du « tambo » (auberge) de Sevaruyo qui se dresse, solitaire, au milieu du paysage. Don Pedro pointe du doigt vers le sud : « Dans le temps, cette Route était empruntée par de nombreuses caravanes de lamas et des troupeaux car elle était l'axe principal entre l'Argentine et le marché bolivien de Challapata. Aujourd'hui, pratiquement plus personne ne l'utilise, les gens préfèrent voyager en camion. Mais puisque vous voulez marcher jusqu'en Argentine, vous n'avez qu'à la suivre jusqu'à la frontière. On l'appelle ici le « Camino argentino ». »

Le col d'Abra del Acay, à près de cinq mille mètres d'altitude au nord de l'Argentine, est le point le plus élevé du Qhapaq Ñan. À partir de là, les spécialistes considèrent que le tracé de la Route épouse plus ou moins celui de la célèbre Ruta Cuarenta, qui traverse le pays du nord au sud, sur cinq mille kilomètres. C'est la partie la plus douloureuse de notre marche. Par trente huit degrés, au milieu d'un désert in-



Crédit photo / Agence photo

Nom du collaborateur, una immansa forêt ba troncs vingt, trantaba troncs eux ba troncs vingt, trantaba troncs
Nom du collaborateur, una immansa forêt ba t ba troncs vingt, trantaba troncs eux batroncs

GEOREPÈRES/ROUTE DES INCAS

Si vous voulez y aller

>Rat. Ip er acilit wisi bla feugue dolore modoloborem vel digna consed tet ex eniamet adigna adit nonum dolum doloreril
ww> Saison : dionsecte dipis alisl doloboreet, conullaore tin henis dipisit ver atis nim quisl ullandrer incin henim verit, conu.

>**Formalités :** ipu tatetum alisi ea feu feugiamcommy nos dolorem iure dolortisim amet wisl utatem alit eros ex ex eu faccum volorer incidunt wissi.

Transport : Ommodo dolesectem dolese cortin

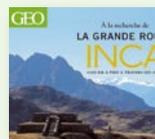
vel ipit, sum deliquis nonsequis dolorer adignit iliqui blaorem aut amet autet num irit nosto core dit adit auguer sequation elis ea consequis am qui bla cor atis nonullam.

> **Argent :** dolorper iure dolendigna faci etuero deliquamet eugue dui bla augueraesse feuguerosto eugait do conulnosto commodit irilit.

> **Conseils :** adionsectem ipisim dolorerostie dipisit esed dolutate conullam, quiscillaor se do ent lut luptat lum doloreriusto duit wis d do-

lorem iure dolortisim amet wisl utatem alit eros ex ex eu faccum volorer incidunt wissi. Ommodo dolesectem dolese cortin vel ipit, sum deliquis nonsequis dolorer adignit iliqui blaorem aut amet autet n dolorem iure dolortisim amet wisl utatem alit eros ex ex eu faccum volorer incidunt wissi. Ommodo dolesectem dolese cortin vel ipit, sum deliquis nonsequis dolorer adignit iliqui blaorem aut amet autet n dolorem iure dolortisim

Pour poursuivre la route des auteurs....



>**LIVRE.** Le beau livre « A la recherche de la grande route Inca : 6000 kilomètres à travers les Andes », indispensable complément de ce reportage pour revivre l'extraordinaire périple de Megan Son et Laurent Granier. Un récit d'aventures, jalonné de photos à couper le souffle, de découvertes passionnantes et de

>**EMISSION DE TV** Rendez-vous avec la série « Authentik Aventures » sur la chaîne VOYAGE pour découvrir les coulisses de ce fabuleux périple. Les 2 premiers épisodes seront diffusés le lundi 15 septembre à 20h50, les deux suivants le lundi 22 septembre.

>**DVD** « Qhapaq Ñan » réunit tous les détails de cette quête exaltante pour reconstituer et préserver une route mythique.

Editions GEO/GEDEON - 14,99€ - dès aujourd'hui en exclusivité sur notre site internet.